

L'INSTITUT DE DÉMOBILISATION et l'ANPE présentent

Les guides-emploi i2d

Le dur
métier
de
philosophe

—

Edition 2007/2008



institutdedemobilisation@hotmail.com

Ouvrage réalisé et édité par l'Institut de démobilisation.
<http://golri.net/i2d> ; institutdedemobilisation@hotmail.com
i2d©2007 — tous droits réservés.
ISBN : 2 - 7116 - 1942 - 2
© 1^{ère} édition : 2007

*En licence, l'étudiant acquiert véritablement le
« métier » de philosophe en élargissant et en
approfondissant son information tout en se spécialisant
dans un ou plusieurs domaines. ¹*

*Je crois que la philosophie a de beaux jours devant elle
si elle veut être utile ; si elle accepte l'ambiguïté d'un de
ses concepts essentiels, si elle s'offre ouvertement
comme « spéculation », si elle se donne, si elle se vend.
[...] la philosophie sera péripatéticienne ou ne sera plus.*

A. ETCHEGOYEN ²

On ne mord pas la main qui vous nourrit.

PROVERBE.

¹ UCL, Faculté des sciences philosophiques, Institut supérieur de philosophie :
info@isp.ucl.ac.be

² *Les entreprises ont-elles une âme ?*, Editions François Bourin, 1990, p. 290.

Sommaire

1. | un constat préoccupant | p. 5.
2. | situation de la philosophie | p. 6.
3. | un peu d'histoire 1 | p. 8.
4. | un peu d'histoire 2 | p. 11.
5. | petite mise au point étymologique | p. 14.
6. | la nécessaire professionnalisation | p. 16.
7. | débouchés de la philosophie | p. 19.
8. | nos fiches emploi | p. 21.
 - a) le professeur de philosophie
 - b) le philosophe ingénieur (analytique)
 - c) le philosophe d'entreprise
 - d) le « nouveau philosophe »
9. | portrait du philosophe en parasite | p. 29.
0. | bêtisier | p. 31.

1. | un constat préoccupant

Il y a
aujourd'hui
beaucoup de
philosophes au
chômage.

2. | situation de la philosophie

La philosophie a réussi sa conversion à l'**économie**. Plus personne ne doute aujourd'hui de sa capacité à créer des richesses et elle prend dorénavant part au monde des affaires au même titre que n'importe quelle activité marchande. Les nouvelles contraintes de la **professionnalisation** lui ont permis d'augmenter rapidement ses parts de marché et d'entrer en concurrence, dans certains secteurs de pointe, avec des disciplines très compétitives. En s'ouvrant à l'entreprise, aux médias et à la recherche (publique et privée), elle a par ailleurs bénéficié d'une formidable diversification de son champ d'application.

Les philosophes de métier, quand bien même ils disposent de solides portefeuilles de compétences, peinent cependant à s'imposer sur le marché du travail ; notamment du fait de leur grand nombre au sortir des Universités. Mais les projections misent sur une rapide envolée de leur popularité auprès des décideurs et la proportion de philosophes au chômage devrait, d'ici peu, commencer à décliner — d'autant plus qu'on sollicite à présent leur expertise dans des domaines très attractifs comme les nouvelles technologies ou la gestion des organisations. Ce qui exige en échange qu'ils soient en mesure de vendre leur savoir-faire auprès des cabinets de recrutement.

Dans tous les cas, il n'a pas échappé aux employeurs que le philosophe du ^{xxi}e siècle offre un visage bien plus fréquentable que les va-nu-pieds de la Grèce antique.

—

Les philosophes ont fini par accepter, bon an mal an, qu'il leur était nécessaire, dans le contexte socio-économique actuel, de vivre de leur métier, donc de gagner un **salaire**. La question *Comment vivre ?* n'est plus seulement pour eux une question d'ordre *moral*, engageant un mode de vie fondé sur le partage entre le bon et le mauvais ; mais aussi — et surtout — une question *économique*, engageant un mode de vie fondé sur le partage entre le confortable et l'inconfortable. Il aurait été aberrant que les professionnels de la philosophie ne puissent pas, comme n'importe quelle catégorie d'actifs, profiter pleinement des fruits de leur travail. Les instituts de sondage constatent justement qu'ils ont gagné plusieurs points de pouvoir d'achat ces dernières années.

Typiquement, le travail du philosophe correspond aujourd'hui à celui d'un expert-consultant qui possède des compétences pointues sur des sujets précis et que les décideurs viennent recruter pour des missions requérant une expertise très technique. Pour en arriver là, il lui a quand même fallu renoncer à ses penchants pour le sarcasme et la critique stérile ; admettre

Le dur métier de philosophe

aussi qu'il est plus agréable de travailler au chaud, assis confortablement dans un fauteuil, que dans les rues de la Cité. C'est là une bonne nouvelle : les philosophes ne caressent plus le rêve de mener des vies de clochards. Pleins d'ambition, les perspectives de carrière qui s'offrent à eux aujourd'hui sont à la hauteur de leur capital humain à forte valeur ajoutée et des gains de productivité qu'ils promettent aux entreprises. **|a|**

Les philosophes ont déserté les places du marché et bénéficient maintenant de toutes les commodités que *l'économie* de **marché** met à leur disposition. Ils ont abandonné aussi, pour une large part, leurs critiques puérides et post-soixante-huitardes du capitalisme et de la société de consommation, ayant compris que le seul avenir possible de leur discipline passait par son inscription dans les échanges mondialisés et qu'une reconnaissance sociale et financière de leur activité leur permettrait de revaloriser leur niveau de vie, et même de s'embourgeoiser un peu. **|b|**

—

Les philosophes ont quand même fini par s'élever, et on peut s'en féliciter, à un certain degré de **conscience professionnelle**.

|a| Je suggère avec effronterie que la philosophie doit être pensée en termes d'investissement — aller and « return of » compris — de capital fixe, de rentabilité, d'efficacité, de productivité, de solution, de technique, d'outil, d'instrument, de dividende, d'entreprise, de risque, de responsabilité, d'initiative, de décision, de stratégie, de tactique, d'affrontement, de lutte, de guerre économique, de gestion, de marketing. La philosophie est une contribution directe et une contribution indirecte. L'utilisation de la philosophie doit être sur les philosophes une taxe professionnelle.

A. Etchegoyen, *Les entreprises ont-elles une âme ?*, Editions François Bourin, 1990, p. 285-6.

|b| On ne crache pas dans la soupe.
Proverbe.

3. | un peu d'histoire 1

Il ne faut pourtant pas oublier que, contre toute forme de bon sens, la philosophie grecque est apparue au ^{iv}^e siècle dans un rapport d'opposition très forte avec le monde des affaires. Rapport de méfiance, de défiance, voire de rejet vis-à-vis de l'argent et, plus généralement, de toute forme de **commerce**. Comme si l'économie était le lieu de tous les péchés. **|a|**

En effet, qu'il s'agisse de Socrate ou de Diogène le Cynique, le commerce, et en particulier le commerce de savoir, a toujours représenté pour les philosophes grecs un inépuisable sujet de raillerie. On retrouve dans leur bouche les mots mêmes qu'empruntent aujourd'hui les contempteurs de l'économie de marché, assimilant tout commerçant à un voleur, toute forme d'échange à de l'escroquerie — oubliant du même coup tout ce que la relation vendeur/client comporte d'altruisme, de respect, de confiance mutuelle. **|b|**

La vente semble poser au philosophe athénien un problème d'ordre moral, lié de près ou de loin à celui du mensonge. Le commerçant, qu'il le fasse de manière délibérée ou non, serait invariablement contraint, et ceci comme la condition même de son métier, d'écouler ses stocks de marchandises à tout prix, donc de vendre ce qui ne mérite pas d'être vendu, ce dont on n'a pas besoin, ce qui restera à jamais inutile, etc. **|c|** Donc de *susciter* le besoin, l'envie, le désir — et finalement de **mentir** à ses clients. Comme si le commerçant avait plus intérêt à les maltraiter qu'à les chouchouter. Comme s'il ne préférerait pas qu'ils *reviennent* dans son échoppe.

Mais les philosophes classiques ont construit tout leur mode de vie sur ces accusations calomnieuses, refusant systématiquement de recevoir un salaire en échange de leurs services. **|d|** De là aussi peut-être que leur activité n'a jamais consisté de près ou de loin à rendre des services aux gens mais bien au contraire à les humilier gratuitement en critiquant leurs croyances et en les déstabilisant au vu et su de tous. Ce qui témoigne bien de leur mépris du genre humain.

Hypocrisie dans tous les cas, puisque Diogène lui-même s'étonnait de voir les philosophes « blâmer l'argent, mais le chérir par-dessus tout » (DL, VI, 28).

—

Mais les philosophes de la vieille Athènes étaient surtout des clochards incapables qui se complaisaient dans la saleté et le vice et vouaient une haine irrationnelle à l'égard de tous ceux qui avaient eu la chance de réussir dans la vie. Diogène était vêtu seulement d'un manteau et d'une besace, se nourrissant de reste, marchant pieds nus, dormant à même le sol. Voilà que

explique pourquoi *philosophie* a toujours signifié pour lui « jalousie moqueuse » plutôt que « construction d'un système théorique » qui lui aurait permis de laisser une autre trace dans les livres que celle de son acrimonie.

Que nous reste-t-il de Socrate ou d'Antisthène sinon un catalogue d'anecdotes vulgaires ou de dialogues qui s'achèvent en boutade ? Et comment croire qu'il s'agisse d'autre chose que d'une bonne blague quand on les voit clamer leur indépendance et leur liberté de parole tout en vivant de l'aumône ? Pour le dire brutalement : les philosophes du début de la philosophie profitaient honteusement du système ! Si on a pu reprocher à Socrate d'être un taon, c'est d'abord parce qu'il était un **parasite**. Diogène, quand il ne taxait pas les passants, se félicitait de falsifier la monnaie. **|e|** On a beau jeu d'être libre si on compte sur le travail des autres pour se remplir le ventre !

D'autant qu'à trop faire l'apologie du dénuement et de l'ascèse, ces prétendus « amis de la sagesse » sont passés à côté de tout ce qui rend l'homme vraiment libre dans la vie : l'aventure, l'ambition, l'envie d'entreprendre, le goût du risque. Ils n'ont usé de leur succédané de liberté qu'à errer dans les rues, recevoir l'opprobre et faire la manche. Mais suffisamment naïfs pour croire que se faire payer c'était aussi avoir des comptes à rendre, pour croire que vendre, c'était aussi être acheté, les philosophes athéniens n'ont dû leur renommée qu'à la faveur de quelques doxographes amusés par leurs pitreries grivoises et leur goût immodéré pour la boisson. **|f|**

|a| L'amour de l'argent est la métropole de tous les vices.
Diogène de Sinope, DL, VI, 50.

|b| Darty, le contrat de confiance.
Slogan publicitaire.

|c| Et ne nous laissons pas plus éblouir par les éloges qu'il fait de sa marchandise que par les belles paroles des commerçants, grands ou petits, qui nous vendent la nourriture du corps. Ceux-ci nous apportent leurs denrées sans savoir eux-mêmes si elles sont bonnes ou mauvaises pour la santé, mais ils les font valoir toutes indifféremment, et l'acheteur n'en sait pas davantage, s'il n'est pédotribe ou médecin. De même, ceux qui colportent leur savoir de ville en ville, pour le vendre en gros ou en détail, vantent aux clients tout ce qu'ils leur proposent, sans peut-être savoir toujours eux-mêmes ce qui est bon ou mauvais pour l'âme ; et le client ne s'y connaît pas mieux qu'eux, à moins d'avoir étudié la médecine de l'âme.
Platon, *Protagoras*, 313 d-e.

|d| [...] si quelqu'un vous a dit encore que je mêle d'enseigner et me fais payer pour cela, cela non plus n'est pas vrai.
Platon, *Apologie de Socrate*, 19 d.

[e] Apollon lui ayant concédé la monnaie de la cité, Diogène [...] altéra les pièces de monnaie et, pris en flagrant délit, [...] fut exilé.

DL, VI, 20.

[f] Agathon se levait donc pour aller s'asseoir près de Socrate, quand soudain une grosse bande de buveurs se présenta près de la porte, et, la trouvant ouverte par quelqu'un qui sortait, entra droit dans la salle du festin et prit place à la table. Tout s'emplit de tumulte ; les convives n'obéirent plus à aucune règle et furent contraints de boire du vin à profusion.

Platon, *Le banquet*, 223 a.

4. | un peu d'histoire 2

Dans la société du IV^e siècle avant J. C., on a donné aux philosophes qui faisaient aussi du commerce, à ceux qui *enseignaient* l'art de la vertu contre **rétribution**, le nom général de « sophistes » : les commerçants du savoir. Socrate n'aura d'ailleurs jamais rien trouvé de mieux pour stigmatiser la Sophistique que d'en dénoncer les prétentions mercantiles — trop borné pour imaginer un seul instant que le savoir puisse avoir un coût, et donc un prix. **|a|**

Les sophistes sont pourtant loin d'être des vendeurs ordinaires. Ce sont davantage des **commerciaux** que des commerçants, en ce sens que leur activité s'apparente le plus souvent à un travail de **communication**. **|b|** Mais ce sont surtout des sages, jouissant d'un niveau de vie élevé et promis aux plus hautes fonctions de la Cité. Qu'on songe seulement à la statue en or massif du rhéteur Gorgias trônant dans la ville de Delphes ou au salaire de cent mines que Protagoras d'Abdère réclamait à ses disciples. Voilà qui devrait encourager nos jeunes philosophes au chômage !

Malgré cela, Socrate s'amuse dans *Le Sophiste* de Platon à comparer les marchands de savoir à des « pêcheurs à la ligne ». Car « il [lui] semble que les deux sont des chasseurs » (221 e). La sophistique : « la chasse aux animaux qui marchent et qui sont apprivoisés, aux hommes, aux particuliers, pour un salaire et avec l'apparence de l'éducation, qui s'exerce à l'égard des jeunes riches et de bonne réputation » (223 b). Mais si les sophistes convoitaient les plus fortunés, c'est d'abord parce que leur enseignement était un produit de **luxe**. A quoi bon vanter les qualités d'un bijou à ceux qui ne peuvent pas se l'offrir ? Reproche-t-on aux diamantaires de s'installer dans les quartiers chics ?

Certes les sophistes ne laissent pas de séduire, de flatter, de flagorner leur auditoire. Mais il ne s'agit nullement d'un stratagème qui viserait à le tromper ou à le manipuler. Il faut simplement admettre que les plus riches accordent rarement leur attention aux bonimenteurs, aux vagabonds ou aux saltimbanques de toutes sortes et les sophistes ont dû trouver, dès le départ, un moyen de se différencier de ces originaux qui pullulaient dans la Cité. L'idée leur est naturellement venue de produire un discours qui serait l'équivalent pour l'ouïe des saveurs raffinées, des étoffes soyeuses, des parfums suaves qui constituaient le quotidien de leur clientèle.

Ce sont les sophistes qui ont les premiers fait de la rhétorique un imbattable instrument de concurrence économique. La Sophistique représente ainsi la première trace que nous ayons d'individus ayant pratiqué ouvertement le *marketing* — savoir ayant mis en œuvre tout une panoplie de techniques de vente, de « force de vente » ; toute une « démagogie » consistant à dire aux individus *ce qu'ils ont envie d'entendre*. Marketing que les philosophes

contemporains sont loin de toujours rejeter en bloc. **[c]** De là en tout cas leur indéniable succès dans les affaires de la Cité.

Pierre Hadot a montré que l'enseignement des sophistes répondait à un réel besoin dans l'Athènes du IV^e siècle, en l'occurrence celui d'acquérir la maîtrise du langage pour savoir persuader le peuple et s'en faire le chef.³ La Sophistique est une activité spécialement dirigée vers la formation de la jeunesse en vue de la réussite dans la vie politique. Ce qui explique que les plus ambitieux aient été tout disposés à y mettre le prix. Léon Robin écrit encore, à propos des sophistes, qu'ils enseignaient « l'art du succès dans la vie sociale, la science du bon conseil dans les affaires privées ou publiques, le moyen de devenir supérieur à ses concurrents. »⁴ N'est-ce pas là le travail que font aujourd'hui conseillers en communication et *senior managers* ? La recherche de la réussite serait-elle moralement condamnable ?

—

Les sophistes ont introduit dans la Cité grecque un discours d'un genre nouveau. Un discours qui ne vise pas au vrai, de toute façon inaccessible à moins de croire aux balivernes idéalistes d'un Platon, mais à l'*efficace*. Et plus précisément, dans l'ordre de l'efficace, à l'*agréable*. Rien de moins ici qu'un discours de **stratégie commerciale** que les créatifs des agences de pub ou les consultants en neuromarketing reprennent en chœur aujourd'hui. Discours bien plus « éthiquement correct » que la paralysie des torpilles ou les aboiements des chiens, puisqu'il consiste seulement à caresser le poil dans le bon sens, à épouser le mouvement de l'âme, à la *conforter* — dans le double sens de « bercer » et de « consolider ». En somme : à donner du plaisir à ceux qui en réclament. La rhétorique est cet art délicat permettant d'emporter l'adhésion d'un auditoire et de délier les bourses qui ne demandent qu'à s'ouvrir. De quoi ravir investisseurs et banquiers. **[d]**

On pourra toujours reprocher aux sophistes leurs courbettes devant les puissants et les riches, on ne leur enlèvera pas leur formidable réussite économique — bénéfiques record et niveau de vie difficilement égalable — et leur souci constant de rendre le quotidien des hommes plus plaisant. A bon entendre...

[a] Un sophiste, Hippocrate, ne serait-il pas un négociant ou un boutiquier qui débite les denrées dont l'âme se nourrit ?

Platon, *Protagoras*, 313 c

[b] À trop s'adresser à leurs pairs, les philosophes contemporains ont perdu le sens du prosélytisme philosophique, ils oublient d'être sans cesse les VRP de la philosophie.

A. Etchegoyen, *Les entreprises ont-elles une âme ?*, Editions François Bourin, 1990, p. 288.

³ *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, 1995.

⁴ *La pensée grecque*, p. 166.

|c| Car cette histoire de marketing dans l'al philosophie, c'est réellement nouveau, c'est une idée, il « fallait » l'avoir.

Gilles Deleuze, « A propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général » in *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, Les éditions de minuit, 2003.

|d| Tu es certainement l'homme le plus habile du monde dans la plupart des arts. Ne t'ai-je pas entendu autrefois t'en vanter, en énumérant tes multiples et enviables talents devant les comptoirs des banquiers ?

Platon, *Hippias mineur*, 368 b.

5. | petite mise au point étymologique

On a trop longtemps voulu nous faire croire que le terme *philosophie* signifiait exclusivement « amour de la sagesse » ou « amour du savoir ». Mais les mots grecs *philia* et *sophia* sont bien plus équivoques qu'il y paraît. Qu'il nous suffise d'ouvrir un dictionnaire de grec ancien pour le remarquer. Si *philia* signifie « amitié » ou « amour » à l'égard de quelqu'un, il signifie aussi « amour » pour les biens matériels : « amour du gain, du pouvoir » ; donc un certain désir tourné vers les choses agréables et le confort, vers ce qui est **cher** dans le double sens de ce qui a un prix élevé et de ce qui possède toute notre affection. Pour Platon lui-même, l'amour relève tout autant de la Pauvreté (Pénia) que de la Ressource (Poros). **[a]** Or les philosophes antiques ont complètement omis de tenir compte de ce qu'il y avait de **richesse** dans l'amour. Ce qui expliquera pourquoi ils ont toujours offert aux passants des coups de bâton et des insultes plutôt que des présents ou des louanges. **[b]**

Mais plus instructif encore, si le terme *sophia* signifie bien « savoir » ou « sagesse », les dictionnaires donnent aussi « ruse », « habileté », donc « sagesse pratique », « savoir-faire ». Certains traducteurs de Platon n'ont pas hésité à le traduire par **compétence**. **[c]** La *sophia*, c'est alors une certaine aptitude reconnue, validée par une instance supérieure. Un certain « savoir en action » qui satisfait à des critères d'évaluation et que l'on peut réactualiser sans cesse en fonction des besoins extérieurs. **[d]** Sans oublier que le terme *compétence* signifie aussi, quoique dans un sens peu usité, « rivalité » ou « concurrence » (Litttré). De quoi rester optimiste quant aux chances du philo-sophe dans la course à l'emploi.

—

On peut alors, à partir de ces différentes définitions, traduire *philosophie* de multiples manières ; sans que rien ne puisse justifier le privilège de l'une ou de l'autre. « Amour de la sagesse » certes, mais aussi « affection pour la compétence » ou « penchant pour la ruse ». Dans cette mesure, si le philosophe doit être l'ami de quelque chose ou de quelqu'un, ce peut être aussi celui des puissants, des décideurs, des conseillers financiers. Pourquoi devrait-il se contenter d'être seulement un ascète aux pieds nus, un mendiant au lieu de se rêver **homme d'affaires**, désireux de s'insérer dans la haute société, développant ses compétences et son capital humain pour séduire les investisseurs ? Pourquoi seulement Pénia et pas aussi Poros ?

La rivalité originelle entre les « philosophes » et les sophistes était en cela bien légitime. Elle l'est aujourd'hui encore tant le contexte socio-économique actuel rendrait criminelles les élucubrations d'un Diogène pour les jeunes diplômés en philosophie qui débarquent sur le marché de l'emploi et qui auraient le malheur de les prendre au sérieux.

Aimer le savoir et la sagesse, c'est aussi aimer ceux qui peuvent nous permettre de les développer ; c'est aussi aimer les détenteurs de capitaux qui nous donneront les moyens de les promouvoir, de les diffuser. La question des **moyens** : voilà ce que les philosophes de trottoir ont sans arrêt cherché à taire. Or comment peut-on se dire ami de la sagesse et du savoir si l'on refuse de se donner les moyens de les offrir en partage ? Les clochards philosophes ne montrent-ils pas au contraire tout le dédain qu'ils vouent à l'égard de la science et de l'éducation ? Prenant même un plaisir pathologique à ruiner les efforts de tous ceux qui s'efforcent de construire quelque chose dans ce monde, qu'il s'agisse d'une science nouvelle ou d'une carrière au sommet.

[a] Etant fils de Poros [la Ressource] et de Pénia [la Pauvreté], l'Amour en a reçu certains caractères en partage. D'abord il est toujours pauvre, et, loin d'être délicat et beau comme on se l'imagine généralement, il est dur, sec, sans souliers, sans domicile ; sans avoir jamais d'autre lit que la terre, sans couverture, il dort en plein air, près des portes et dans les rues ; il tient de sa mère, et l'indigence est son éternelle compagne. D'un autre côté, suivant le naturel de son père, il est toujours à la piste de ce qui est beau et bon ; il est brave, résolu, ardent, excellent chasseur, artisan de ruses toujours nouvelles, amateur de science, plein de ressources, passant sa vie à philosopher, habile sorcier, magicien et sophiste.

Platon, *Le banquet*, 203 b-c.

[b] — « Et c'est bien sûr par la compétence, je crois, que sont compétents les compétents ? » — « Oui. » — « Et cela ne diffère pas de la science ? » — « Quoi donc ? » — « La compétence. Ou bien, ce en quoi nous sommes savants, nous ne sommes pas en cela compétents aussi ? » — « Qu'est-ce que tu dis ? » — « Par conséquent, c'est la même chose, science et compétence ? »

Platon, *Théétète*, GF Flammarion, trad. M. Narcy, 1994, 145 e.

[c] Un jour il s'écria : « Holà des hommes ! » Tandis que des gens s'attroupaient, Diogène les frappa de son bâton en disant : « C'est des hommes que j'ai appelés, pas des ordures. »

DL, VI, 32.

[d] Dans ses usages courants, le terme « compétence » est utilisé pour rendre compte de l'efficacité réelle ou espérée d'une personne par rapport à une ou plusieurs catégories de situations, d'activités, de problèmes à résoudre. Il s'agit donc de la possibilité pour un sujet de mobiliser ce qu'il sait et sait faire pour agir dans un contexte donné.

J. Aubret & P. Gilbert, *Psychologie de la ressource humaine*, PUF, 2007.

6. | la nécessaire professionnalisation

Les différents savoirs ont connu, aux alentours du ^{xviii}e siècle, un formidable processus de disciplinarisation qui leur a permis de se constituer en **disciplines**, à savoir comme autant de champs autonomes possédant chacun son identité propre mais reliés les uns aux autres sous la bannière de la science positive. **[a]**

La philosophie n'a pas échappé à ce mouvement et, perdant sa position soi-disant privilégiée qui consistait à assurer la communication d'un savoir à l'autre, elle a trouvé là la condition de son indépendance. Elle peut maintenant, comme n'importe quelle entreprise théorique, participer à l'accroissement du savoir humain — au même titre que l'astrophysique ou la psychologie cognitive. Il n'est plus question pour elle de s'adonner à la critique et de saper sauvagement les fondements de toute forme de connaissance, mais bien de prendre part à la **production** du savoir — dans le respect absolu des exigences méthodologiques des sciences exactes. La disciplinarisation de la philosophie a ainsi été la première étape permettant l'émergence de la figure du philosophe spécialisé, du professionnel de la philosophie.

Mais c'est beaucoup plus récemment que le mouvement de « professionnalisation » des disciplines a permis d'achever la **modernisation** de la philosophie en lui offrant l'opportunité de s'insérer une bonne fois pour toutes dans le monde des affaires. Plus généralement, ce mouvement de rapprochement entre les entreprises et les universités a été la réponse de ces dernières aux nouvelles exigences de l'économie de marché. Il ne s'agissait plus seulement de fabriquer des têtes bien pleines, encore fallait-il qu'elles puissent trouver leur place dans la société en complétant les stocks de ressources humaines des entreprises. Les études supérieures constituent un véritable investissement dans le capital immatériel et il était tout naturel que les jeunes diplômés, philosophes compris, remboursent leurs dettes à l'égard de ceux qui ont pris le risque d'investir dans leur parcours (Etat, entreprises privées, Fondations, etc.).

Quelle peut bien être l'utilité d'un enseignement s'il ne permet pas ensuite de s'insérer dans la vie active, donc de trouver du travail et de gagner un salaire ? Il a donc été nécessaire de reconfigurer chaque discipline pour qu'elle devienne immédiatement créatrice de richesses — seul moyen pour qu'un décideur accepte ensuite d'engager et de payer ceux qui en auront suivi le cursus, seul moyen aussi pour qu'elle acquière son **autonomie financière**.

Faire des stages en milieu professionnel, apprendre à rédiger des CV, suivre des cours de micro-économie, passer des entretiens d'embauche, s'entraîner à la flexibilité, savoir gérer un portefeuille de compétences, etc. : voilà ce

qui constitue aujourd'hui le socle de tout cursus universitaire un tant soit peu sérieux.

Certains départements de philosophie abondent dans cette direction, comme celui de l'Université de Rennes 1 qui propose depuis 1999 des cours de gestion des organisations aux étudiants. **|b|**

—

Le philosophe doit maintenant s'efforcer, comme tout autre diplômé du supérieur, de se faire l'ami des **décideurs**. Inutile de s'effrayer à l'avance : figure tutélaire du monde des affaires, le décideur n'est pas le requin qu'on croit. Loin de prendre des décisions autoritaires qui défendraient ses seuls intérêts, il est au contraire celui qui suit les recommandations du marché. Il n'est donc jamais que l'intermédiaire entre ce qui se vend et ce qui s'achète, entre l'offre et la demande. Et dès lors qu'un juteux marché de la philosophie se profile, les philosophes ont tout intérêt à convoiter ses faveurs.

On ne s'étonnera plus alors que des philosophes travaillent désormais en partenariat avec l'armée ou les grandes entreprises, qui constituent même les secteurs les plus porteurs pour leur discipline. **|c|** Si, comme le préconisait Gilles Deleuze, la philosophie est « l'art d'inventer des concepts »⁵, on voit très bien ce qui motive les agences de publicité ou de communication à faire appel à ses services. **|d|** De la même manière, l'élaboration de systèmes de géolocalisation (drones, satellites, radars) nécessite tout un travail de modélisation spatiale et militaire pour lequel les philosophes professionnels s'avèrent tout à fait expérimentés. **|e|**

Et qu'est-ce en définitive que la *brainstorming* sinon une pratique dont les modalités correspondent parfaitement à la pratique quotidienne de tout philosophe qui se respecte ?

|a| Le XVIII^e siècle a été le siècle de la mise en discipline des savoirs, c'est-à-dire l'organisation interne de chaque savoir comme une discipline ayant, dans son champ propre, à la fois des critères de sélection qui permettent d'écarter le faux savoir, le non-savoir, des formes de normalisation et d'homogénéisation des contenus, des formes de hiérarchisation, et enfin une organisation interne de centralisation de ces savoirs autour d'une sorte d'axiomatisation de fait.

Michel Foucault, *Il faut défendre la société*, Seuil/Gallimard, 1997, pp. 161-2.

|b| MASTER MI MENTION PHILOSOPHIE

UE7- Gestion et administration des entreprises

Objectif : Permettre une orientation d'étudiants de philosophie vers un DESS de type Gestion des Ressources Humaines, Certificat d'Aptitude à l'Administration des

⁵ G. Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Les éditions de minuit, 2005.

Entreprises, Métiers de la culture.

Description : Dans l'expérience menée à Rennes depuis 1999 de création d'une option gestion en master 1 de philosophie, un des cours de master est remplacé par un enseignement de 26h de Management et gestion des entreprises fait par un enseignant de l'IGR (Institut de Gestion de Rennes). Ce cours est validé en contrôle continu par un travail écrit d'une dizaine de pages sur un problème de gestion (par exemple la réduction du temps de travail) corrigé par le professeur de gestion.

Le mémoire de master 1 est remplacé par un rapport de stage de 40 à 50 pages qui rend compte d'un stage de 4 mois en entreprise, fait entre février et juin. Ce stage n'est pas un stage d'observation mais bien un stage où l'étudiant a une tâche à mener à bien. La soutenance, publique, a lieu devant un jury composé de l'enseignant de gestion et d'un enseignant de philosophie.

A la fin de l'année, les étudiants qui ont validé leur année de M 1, peuvent donc passer l'agrégation ou le CAPES. S'ils souhaitent poursuivre dans la voie du M 2, ils devraient refaire un mémoire de recherche en philosophie de type traditionnel. Après cette année, ils ont plus de facilité pour se présenter efficacement à un DESS type GRH ou CAAE (certificat d'aptitude à l'administration des entreprises) ou Communication et vie culturelle.

Pré-requis : Expérience professionnelle ou associative souhaitable.

Méthode d'évaluation : Contrôle Continu et rapport de stage.

Site : <http://www.univ-rennes1.fr/>

[c] Les financements, il faudra parfois les demander à des entreprises privées ou à l'armée de la République. De telles aides ne sont pas inacceptables, du moment qu'elles laissent aux chercheurs le droit de publier leurs travaux et de les orienter comme ils le souhaitent — ce qui est le cas des bourses délivrées par la Direction Générale de l'Armement, par exemple.

Olivier Morin, « La difficile liberté des chercheurs en philosophie », <http://julien.dutant.free.fr/>

[d] Twingo, à vous d'inventer la vie qui va avec.
Slogan publicitaire.

[e] Dans le domaine des actions militaires il y a d'un côté des processus comme les batailles, les mouvements des troupes et des balles, les réserves d'hommes et de matériel, etc. De l'autre côté il y a des entités durantes comme les tanks, les sections, les armées, les soldats, les commandants et le paysage.

Une théorie ontologique ne peut faire honneur aux différents sortes de processus mentionnés qu'à l'intérieur d'une structure qui reconnaît aussi les entités durantes impliquées dans ces processus. Par exemple, il n'y a pas de compréhension possible de la catégorie d'attaque (un processus) sans référence à la catégorie (a) de troupe qui mène l'attaque sur la base (b) d'intentions et de pouvoirs spécifiques et (c) un ennemi que l'on suppose devant être vaincu.

Thomas Bittner & Barry Smith, « Granular spatio-temporal ontologies » – extended abstract, Institute for Formal Ontology and Medical Information Science, University of Leipzig.

7. | débouchés de la philosophie

[document belge]

Les débouchés

PRINCIPALES FIGURES DU **PHILOSOPHE** DANS LA VIE PROFESSIONNELLE

Philosophie et enseignement

Nombreux sont les philosophes qui partagent leur savoir, leur passion et forment la capacité argumentative de leurs élèves. Ils enseignent en école secondaire et supérieure la morale, la religion mais également parfois d'autres cours relevant des sciences humaines.

La philosophie n'est pas que théorie : elle se présente également comme une « pince » qui permet d'appréhender d'autres savoirs de manière critique. En ce sens, le philosophe est aussi celui qui peut « apprendre à apprendre ». Il n'est dès lors pas étonnant qu'on le retrouve comme formateur dans le secteur de l'éducation permanente, par exemple en alphabétisation.

Philosophie et recherche

Certains diplômés poursuivent après l'obtention de leur diplôme une activité de recherche, souvent complétée par des tâches d'encadrement, en Belgique ou à l'étranger. Les universités et des fonds publics (par ex. le FNRS) financent la réalisation d'un doctorat.

Le docteur en philosophie peut ensuite enseigner à l'université.

Philosophie et société

La bioéthique, le développement durable, la santé publique, l'éducation à la citoyenneté : autant de thématiques d'actualité au sein desquelles il est demandé au philosophe d'intervenir, et qui touchent au cœur même de la question du sens de la vie et des finalités de notre société. La place du philosophe est généralement celle de conseiller auprès des personnes chargées de prendre des décisions dans ces différentes matières (directeurs d'hôpitaux ou de mutualités, responsables politiques, fédérations industrielles, etc.), ou encore de formateur.

Le philosophe dispose d'un recul critique et de capacités communicationnelles qui lui permettent d'agir comme médiateur dans la gestion des conflits humains. Il peut en faire son métier. Au sein de l'entreprise, le philosophe pourra notamment évoluer comme conseiller en ressources humaines (sélection et recrutement, accompagnement de carrière).

On retrouve également des philosophes employés à des titres divers au sein d'associations ou d'ONG, notamment en tant que coordinateurs ou chargés de communication. Relevons également la possibilité de travailler dans le domaine du journalisme et aussi dans les différentes administrations publiques.

Philosophie et créativité

Une façon de s'inscrire dans le monde professionnel peut également être de créer sa place. Autrement dit, l'absence d'une case telle que « profession : philosophe » pousse

certains à proposer de nouvelles structures, et donc à inventer leur propre métier. Ainsi, plusieurs anciens ont réussi à traduire leur passion pour la réflexion philosophique dans une activité professionnelle. On peut entre autres citer l'animation d'ateliers philosophiques pour enfants, la création de librairies « cafés-philo », le métier d'écrivain, ...

Une vie sociale à déployer

Au moment de décrocher un premier emploi, la personnalité du candidat est parfois aussi importante que le diplôme universitaire... ; d'où l'intérêt de maintenir sa curiosité en éveil tout au long des études, de se construire une vie sociale riche, par exemple en s'engageant dans le monde associatif. L'ouverture d'esprit couplée à un sens critique aigu feront du philosophe une personne apte à assumer des responsabilités importantes dans la vie active.

—

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP), Namur.
<http://www.fundp.ac.be/etudes/formations/debouches/philosophie.html>

8. | nos fiches emploi

Nous avons organisé cette présentation des différents métiers de la philosophie par ordre croissant de leurs salaires moyens.

a. le professeur de philosophie

De tous les philosophes de métier, le professeur de philosophie en classe de Terminale est sans conteste celui qui jouit de la plus grande **sécurité** professionnelle — ce qui constitue, en ces temps de chômage de masse, une supériorité décisive. Mais une sécurité qu'il faut troquer contre un niveau de vie médiocre, sans véritables perspectives de carrière ; ce qui remet finalement la balance à plat.

On notera que, le nombre de places aux concours de recrutement baissant d'une année sur l'autre, l'enseignement n'est plus le débouché privilégié des études de philosophie, même si beaucoup d'étudiants continuent de le croire. L'existence de la discipline dans le secondaire est régulièrement mise en question et il ne nous paraîtrait pas impossible qu'elle soit remplacée d'ici peu par des cours d'éducation civique ou de gestion. Le choix de l'enseignement reste donc peu stratégique dans le contexte actuel.

Le métier de professeur de philosophie n'est pourtant pas sans avantages : statut de fonctionnaire, emploi du temps allégé permettant de maximiser le ratio heures de travail effectif/heures de travail payées, vacances à rallonge, prérogatives de la fonction publique (emploi à vie, sécurité sociale, grèves à répétition, etc.) ; sans compter les privilèges de la philosophie sur les autres matières : quasi-absence de programme, cours identiques d'une année sur l'autre, absentéisme record, élèves inintéressés, ambiance café du commerce. Les cours de philosophie prennent d'ailleurs le plus souvent la forme du **débat** qui n'exige aucun travail de préparation de la part de l'enseignant.

Le professeur de philosophie passe généralement pour un marginal gauchiste inoffensif, il a donc peu de comptes à rendre à ses supérieurs qui ne croient pas plus aux vertus subversives de sa discipline que ses élèves. Sa liberté de manœuvre et de ton n'est pas spécialement propice à l'épanouissement intellectuel. Même l'échéance du baccalauréat, dont les notes en philosophie restent invariablement catastrophiques, est sans effet sur son penchant au laxisme.

Il faut dans tout les cas s'attendre à ce que la fonction de professeur de philosophie disparaisse dans un avenir proche. Les lycéens regretteront probablement ces heures de récréation ou de sieste qu'ils passaient en compagnie de Kant ou de Hegel. Les autres ? N'exagérons pas l'importance de ce qui disparaîtra avec elle. Certes l'enseignement a longtemps été un débouché de choix pour les représentants de la discipline. Mais il faut vivre avec son temps. Qui se soucie encore de ce qu'ont bien pu penser les vieillards barbus de la Grèce

antique sur tel ou tel point de détail ? Qui peut se sentir concerné par les analyses tarabiscotées des pères de l'Église ou des empiristes anglais à l'heure de la réalité virtuelle et de la cybernétique ?

L'hébètement récurrent des premiers de la classe devant la moindre ligne de Leibniz ou de Heidegger n'est-il pas le signe que tous ces penseurs ont depuis longtemps cessé d'être dans le coup ? Combien de temps encore allons-nous assommer des classes entières de toutes ces sornettes et dilapider un temps précieux que les élèves pourraient employer à comprendre les ressorts du monde dans lequel ils vivent et développer leur esprit d'entreprise ?

— **Son lieu d'activité :**

Une salle de classe — parfois, à la demande des élèves, sur l'herbe (l'été).

— **Ce qu'il vend :**

(Soi-disant) la transmission de sa (prétendue) faculté de raisonner.

— **Ce qu'il produit :**

De l'ennui, des résultats minables au baccalauréat, des esprits mous ou survoltés, du déficit budgétaire (dette de la France).

— **Doit se faire l'ami :**

De l'Etat, des institutions, des syndicats enseignants, du directeur d'établissement, du bistrot d'en face, de ses élèves (amant).

— **Sa stratégie commerciale :**

Son indignation chronique, ses propos cynico-révolutionnaires, sa belle gueule.

— **Son employeur privilégié :**

L'Éducation Nationale, souvent aussi l'Église.

— **Son salaire brut :**

Sans intérêt (quoique le rapport effort fourni/salaire obtenu reste excellent).

b. le philosophe-ingénieur (dit « analytique »)

On a longtemps déploré la relative *inutilité* de la philosophie. Simple travail de masturbation intellectuelle, elle n'aurait servi pendant des siècles qu'à rappeler aux hommes le vide de leur existence et l'imminence de leur mort. **Ja** Beaucoup lui seront gré seulement de belles insomnies.

Mais certains philosophes plus ambitieux sont parvenus à montrer, dans la droite lignée des constructions théoriques d'Aristote et des philosophes du Moyen-Âge, que la philosophie pouvait aussi avoir une utilité *concrète*, qu'elle pouvait servir à autre chose qu'à se creuser les méninges pour le plaisir de passer des nuits blanches. A autre chose qu'à douter de tout et de rien. Il est apparu en effet, quoique tardivement — avec les travaux d'Alan Turing au début du ^{xx}e siècle —, que la philosophie pouvait aussi, contre toute attente, faciliter le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) ou même de la robotique ; plus généralement que la philosophie et l'informatique parlaient en fait, depuis la lointaine syllogistique aristotélicienne, le même langage : celui de la **logique formelle**.

De là que le principal débouché de la philosophie soit maintenant, comme pour la majorité des autres disciplines universitaires, celui de la **recherche appliquée**.

Sa santé éclatante devrait rendre l'espoir à tous ceux qui désespèrent de la désaffection progressive de la filière. Car la recherche en philosophie connaît aujourd'hui un essor sans précédent et on peut gager que la discipline trouvera là le lieu de sa rédemption.

Pour en arriver là, il lui aura d'abord fallu montrer qu'elle pouvait se constituer comme science à part entière. Pour y parvenir, les philosophes-ingénieurs ont développé tout un arsenal de « vertus » méthodologiques (argumentation, précision, attitude problématique, analyse, description, utilisation d'exemples et de contre-exemples, désintéret pour l'histoire et la méta-philosophie, utilisation de la logique, etc.) leur permettant d'avancer au rythme sûr de la **démonstration** et de produire des résultats fermes et assurés. **|b|** Cette convergence entre la philosophie et les sciences exactes a permis, du même coup, de tirer un trait définitif sur la figure du philosophe « traditionnel », soudain ridiculisé de n'avoir jamais pu résoudre définitivement le moindre problème.

La professionnalisation a posé à la philosophie la question de sa capacité à satisfaire les exigences de la recherche, qu'elle soit publique ou privée. Ces exigences sont, à l'ère de l'économie de l'immatériel : produire des résultats objectifs, faire augmenter le stock de savoir positif, utiliser des langues internationales (anglais, systèmes formels, C++), obtenir des financements, avoir des applications techniques, avoir des retombées économiques directes, etc. Il est rapidement apparu que la philosophie était tout à fait en mesure de se les approprier et qu'elle pouvait même permettre à certaines entreprises, situées dans des créneaux très concurrentiels, de donner un coup de fouet à leur pôle « recherche-développement » et de maximiser leurs profits dans des délais très brefs. En clair, le philosophe-ingénieur s'est rapidement imposé comme un agent incontournable de développement économique.

Une fois gagnée la confiance des investisseurs, la recherche en philosophie (en particulier en ontologie formelle, en métaphysique analytique et en philosophie du langage) a trouvé sa place dans les domaines high-tech de la modélisation informatique (informatique biomédicale, systèmes de géolocalisation, Web sémantique, etc.), de la robotique, de l'intelligence artificielle, de l'ingénierie, des neurosciences, de la microéconomie. Autant de champs face auxquels les grands noms de la discipline sont longtemps restés muets ; autant de problèmes inédits à résoudre.

Comment reproduire artificiellement des comportements humains ? Comment décrire, catégoriser et formaliser la perception que les humains se font du monde pour l'implanter ensuite dans des robots, des machines à café, des drones, des disques durs, des lecteurs DVD, des caméras de vidéosurveillance ? Telles sont les questions passionnantes qui commandent aujourd'hui la pratique de la philosophie exacte.

Mais les philosophes-ingénieurs peuvent aussi s'intéresser aux problèmes ancestraux qui ont jalonné l'histoire de leur discipline, comme celui de la justice ou du sens de la vie, et les résoudre aussi prestement que n'importe quel puzzle de logique. **|c|**

— **Son lieu d'activité :**

Son laboratoire, les colloques internationaux, Internet (blogs).

— **Ce qu'il vend :**

Son expertise de pointe, sa maîtrise des langages formels, ses facultés de conceptualisation et de modélisation.

— **Ce qu'il produit :**

Des résultats, des solutions à des problèmes précis, du profit, de la croissance économique.

— **Doit se faire l'ami :**

De ses pairs (obtention d'un poste), des institutions publiques (bourses), des institutions privées (financements), du CNRS, des décideurs (laboratoires privés, multinationales).

— **Sa stratégie commerciale :**

Son hyperspécialisation, ses compétences à forte valeur ajoutée, son réseau international d'amis chercheurs.

— **Son employeur privilégié :**

Les laboratoires de recherche biomédicale.

— **Son salaire :**

Selon le laboratoire, de passable à intéressant.

|a| Il est incertain où la mort nous attende, attendons-là partout.

Montaigne, *Essais*, I, XX.

|b| La vraie méthode, en philosophie comme en science, sera inductive, méticuleuse, et n'ira pas supposer qu'il est du devoir de tout philosophe de résoudre chaque problème par lui-même. C'est là la méthode qui inspire le *réalisme analytique* et c'est *la seule méthode, si je ne me trompe pas, qui permettra à la philosophie d'obtenir des résultats aussi solides que ceux de la science.*

Bertrand Russell, « Le réalisme analytique », *Bulletin de la société française de philosophie*, n° 11, 1911, pp. 53-61.

|c| Une vie signifiante [...] est une vie qui repose sur des réalisations honnêtes, c'est-à-dire sur des réalisations qui seraient qualifiées telles selon des critères publics de succès appliqués honnêtement et correctement sur la base de toute l'information pertinente nécessaire. [...] Les opérations sur un libre marché sont un domaine de l'activité humaine où il existe une mesure objective du succès [de ces réalisations] — à savoir, les profits. L'entreprise est, par elle-même, un moyen pour les individus et les groupes de mener des vies significatives.

Barry Smith, « La signification de la vie, et comment il convient d'évaluer les civilisations » in *Histoire du libéralisme en Europe*, Ph. Nemo & J. Petitot (dir.), PUF, 2006, p. 1409.

c. le philosophe d'entreprise

La question du Souverain Bien, de l'excellence (*arété*), est de celles qui ont jalonné l'histoire de la philosophie depuis ses origines lointaines. Cette question se pose aujourd'hui dans un contexte inédit : celui de l'**entreprise**.

Formidable aventure humaine, œuvre collective, lieu d'épanouissement professionnel et personnel, l'entreprise défend des valeurs de tolérance, de dialogue, de confiance. Elle peut être considérée comme une véritable institution, au même titre que l'Etat, la Famille ou l'Eglise, c'est-à-dire comme une organisation dotée d'une mission sociale, au sens d'une finalité pour le **bien** de la société qui l'héberge. **|a|**

Ceci explique que les chefs d'entreprise cherchent maintenant à s'entourer de philosophes expérimentés pour les épauler dans le pilotage de cette mission de salut public. Il s'avère justement que les jeunes diplômés en philosophie, pour peu qu'on ait pris soin de stimuler leur profil avec quelques cours de gestion (cf. chapitre 6), répondent parfaitement aux attentes des entrepreneurs en matière d'excellence (économique). **|b|**

Dans la mesure où la première variable d'ajustement pour atteindre cette perfection morale est la ressource humaine (RH), le travail du philosophe va consister à redéfinir le Souverain Bien comme meilleur rapport entre les coûts salariaux (vertu) et les bénéfices de l'entreprise (bonheur). Ainsi, un PDG très vertueux sera du même coup relativement malheureux dans la mesure où il tirera peu de bénéfices de ses investissements. A l'inverse, trop obsédé par le profit, il risque de sombrer dans le vice (restructuration, plans sociaux). Le philosophe, dans un souci éthique permanent, devra veiller à ce qu'il se maintienne à égale distance de ces deux écueils. **|c|** Sans qu'il doive hésiter non plus, dès que le moment opportun (*kairos*) se présente — à l'occasion d'une OPA par exemple —, à se débarrasser des plus fainéants ou d'un syndicaliste un peu zélé.

Si le philosophe DRH peut légitimement prétendre à un salaire élevé, de même qu'à un intéressement substantiel dans le capital de l'entreprise, il ne doit jamais oublier qu'il est lui-même à la merci des retournements de tendance et qu'un certain nombre de responsables RH peuvent aussi être débauchés en cas de délocalisation des unités de production. Dans tous les cas, ils devront systématiquement suivre les recommandations du PDG, quand bien même elles leur seraient défavorables. **|d|**

— **Son lieu d'activité :**

Son bureau.

— **Ce qu'il vend :**

Sa connaissance des rapports humains, son souci de l'excellence, son « éthique ».

— **Ce qu'il produit :**

Du dialogue social, de la gestion, des économies d'échelle, du profit.

— **Doit se faire l'ami :**

Des patrons, des marchés financiers, des syndicalistes.

— **Sa stratégie commerciale :**

Son sens des valeurs et du devoir, sa droiture morale.

— **Son employeur privilégié :**

Les multinationales.

— **Son salaire :**

Très intéressant, les heures supplémentaires sont généralement payées sous la forme de stock-options.

|a| À une époque, les églises avaient joué un rôle déterminant dans nos vies, ensuite

ce furent les États, à présent, c'est au tour des entreprises.

Richard Parsons, président d'AOL-Time Warner, février 2002, New York, Forum économique mondial, cité par J.-C. Pierre, *Pourvu que ça dure ! Le développement durable en question*, Liv'éditions, 2006, p. 119.

|b| Le philosophe aide à penser les cohérences, à forger des images et à concevoir des opérations qui soient compatibles avec la connaissance du marché et des clients.

A. Etchegoyen, op. cité, p. 288.

|c| La vertu est une sorte de médiété, en ceci qu'elle vise le moyen.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II, 5, 1106 b 26.

|d| C'est pourquoi nous pensons que les chefs, dans toute entreprise, méritent une plus grande considération que les manœuvres ; ils sont plus savants et plus sages parce qu'ils connaissent les causes de ce qui se fait, tandis que les manœuvres sont semblables à des choses inanimées qui agissent, mais sans savoir ce qu'elles font, à la façon dont le feu brûle [...].

Aristote, *Métaphysique*, 981 a 30.

d. le « nouveau philosophe »

Si l'utopie platonicienne des « Rois-philosophes » n'a jamais trouvé l'occasion de se réaliser dans l'histoire **|a|**, il faut noter que certains philosophes ont toujours réussi à faire leur nid dans l'entourage immédiat des têtes couronnées. On a récemment assisté à une « peopleisation » de ces philosophes de **cour**. Chargés de conseiller puissants et décideurs, éclairant aussi de leur aura les multitudes du peuple, trouvant le temps d'écrire, entre deux cocktails, de brillants essais sur la crise de la jeunesse ou le modèle américain, l'extrême acuité de leurs analyses politiques et leurs coups de gueule à répétition dans les médias leur ont suffi pour s'assurer la gloire qu'on leur connaît.

Car les philosophes de cour, ou « nouveaux » philosophes, ont trouvé dans les « nouveaux » moyens de communication (et notamment dans la télévision) l'occasion de faire sortir la parole du philosophe des boudoirs et de l'offrir gracieusement (*Poros*) à tout un chacun. Le petit écran est en effet un formidable instrument de démocratisation du savoir et nul doute que le sort de Socrate eût été bien différent s'il avait pris soin, avant son procès, de s'attirer la sympathie des téléspectateurs.

Aujourd'hui, les philosophes de cour sont unanimement sollicités sur les chaînes, sur les ondes ou dans les colonnes des quotidiens pour s'indigner à qui mieux mieux de la barbarie ou des horreurs de la guerre, pour donner leur **avis** sur l'actualité (faits divers) ou les grands enjeux internationaux. On retrouve aussi leurs noms sur les devantures des librairies qu'ils squattent de leurs innombrables essais publiés chez des éditeurs commerciaux afin de toucher le plus grand nombre.

Le dur métier de philosophe

Depuis le déclin des grandes religions et la fin des idéologies, notre société perd petit à petit ses valeurs fondatrices qui la protégeaient de la bêtise et de la dépravation. Les philosophes de cour essaient justement de réhabiliter ces grandes abstractions que sont la Norme, le Réel, le Marché, l'Intellectuel, derniers remparts contre la décadence généralisée. On les caricature parfois en les accusant de céder à un moralisme facile, mais tout le monde reconnaît l'importance de leur mission historique consistant à remettre un peu d'ordre dans ce monde qui part à vau-l'eau. **|b|**

S'ils sont parvenus à gagner la confiance du public, c'est aussi grâce à leur volonté intransigeante de rompre avec des idéaux de jeunesse qui ont un temps dévoyé leurs âmes pures et leur témérité à affronter tout ce qu'il y a de tragique dans le réel. On ne leur reprochera pas non plus d'avoir toujours su rester critiques vis-à-vis des conditions mêmes de leur activité. **|c|**

Les « nouveaux philosophes » sont finalement ceux qui ont réussi à dessiner un compromis entre la figure du philosophe grec qui dit ce qu'il pense et celle du philosophe professionnel qui vit de son métier. Leur verve, leur franc-parler, leurs prises de position risquées en faveur de la démocratie et des droits de l'homme, leur confiance dans l'économie libérale, leur refus de toute compromission ne les auront pas empêchés d'accumuler rapidement honneurs et richesses. On pourra les accuser de faire le jeu du pouvoir et d'aligner les ronds de jambe à l'intention des plus fortunés. Mais leur réputation sulfureuse, de même que les obstacles que certains mettent en travers de leur route pour empêcher qu'ils rejoignent le corpus des auteurs classiques de la philosophie est bien le signe que leur pensée dérange. Quel plus bel hommage pouvait-on rendre à ces empêcheurs de penser en rond ?

— Son lieu d'activité :

Les plateaux télé, les best sellers, Internet (blogs).

— Ce qu'il vend :

Son avis sur le monde, son indignation systématique vis-à-vis de tout ce qui est nouveau, sa confiance dans la main invisible.

— Ce qu'il produit :

De l'apaisement, du consensus, des solutions anciennes pour des problèmes nouveaux.

— Doit se faire l'ami :

Des hommes politiques, des directeurs de presse, des téléspectateurs, des grands patrons.

— Sa stratégie commerciale :

Le chantage à la morale.

— Son employeur privilégié :

TF1 et Europe 1.

— Son salaire :

Mirifique.

|a| Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois ou souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes [...] il n'y aura de cesse aux maux des cités, ni, ce me semble, à ceux du genre humain.

Platon, *La république*, 473 d.

[b] [Le nouveau philosophe] est en guerre [...] contre un ennemi aux mille visages toujours plus effrayant — l'*entertainment* américain, la sous-culture de masse qui infantilise le monde, la télévision qui nivelle et dévalorise tout, la gauche qui veut mettre de la culture partout, les Palestiniens qui font le jeu des négationnistes, les communautés ethniques ou culturelles qui enferment chacun dans une identité, sans oublier le relativisme des sciences humaines (de Bourdieu à Lévi-Strauss) qui lui aussi inciterait à croire qu'« une paire de bottes vaut Shakespeare ».

F Cusset, *La décennie*, La découverte, 2006, p. 134.

[c] [...] tout concept neuf, par son ambition de redessiner le monde réel, aboutira un jour ou l'autre à l'utopie de l'Homme nouveau et à ses crimes de masse : « penser c'est dominer » (*begreifen ist beherrschen*), selon un mot de jeunesse de Hegel détourné par Glucksmann.

Ibid. p. 26.

9. | portrait du philosophe en parasite

On ne peut nier l'existence aujourd'hui, pour les jeunes diplômés en philosophie, d'un marché de l'emploi stable et prometteur ainsi que de réelles perspectives de carrière. La philosophie est devenue, à la seule forme de ses bras, et n'en déplaie à certains, une activité économique autonome — une **chrématistique**, c'est-à-dire un art de faire de l'argent. Il n'en reste pas moins que tous ne décrochent pas le sésame pour la vie professionnelle (contrat de travail, financement). Certains, et c'est le jeu, restent sur la touche. D'où l'exacerbation de certaines jalousies chez tous les laissés-pour-compte qui versent facilement dans la dérision et le cynisme.

Mais pourquoi faudrait-il que les perdants viennent jouer les trouble-fête et railler les performances de ceux qui ont réussi là où ils ont échoué eux-mêmes ? Le succès dans les affaires est une chose qui se **mérite**. Plutôt que de s'interroger en bons philosophes sur leur responsabilité dans cette faillite, ils préfèrent systématiquement se scandaliser des profits réalisés par leurs collègues en poste. Un comble de la part d'olibrius vivant aux crochets de l'Etat ! Ils se figurent peut-être que la précarité les rapproche des figures classiques de la discipline (cf. chapitre 3).

Pourquoi l'activité philosophique devrait-elle forcément consister à gêner les autres, à incommoder et importuner les honnêtes gens ? **|a|** Le philosophe s'est trop longtemps imposé comme un inspecteur des travaux finis, s'amusant à distribuer les bons points et à donner des coups de marteau dans les édifices pour tester leurs fondations — toujours trop peu solides à son goût. **|b|** Il était nécessaire qu'il sorte enfin de sa tour d'ivoire minuscule et affronte le monde réel et les exigences de l'économie de marché.

C'est tellement facile, et surtout tellement lâche, de moquer le travail des autres quand on ne bâtit rien soi-même. Certains philosophes devraient renouer au plus vite avec la **valeur travail**, non seulement pour faciliter leur intégration dans la vie active, mais surtout pour les éloigner du désœuvrement et de la tentation contestataire. On voudra bien leur pardonner quelques erreurs de jeunesse — d'avoir zoné un temps dans les squats ou défié les forces de l'ordre en haut des barricades —, mais glorifiée par des individus ayant dépassé un certain âge, l'oisiveté devient une insulte pour tous ceux qui se lèvent tôt le matin. Ce n'est pas en restant errer dans les rues de la cité que l'on va relancer la croissance et résoudre la crise du chômage. Et si tout le monde prenait modèle sur ces fainéants ? **|c|**

On comprend dès lors que certains aient été tentés de dénoncer les taons, les torpilles, les chiens et toutes ces bêtes sauvages aux autorités sociales chargées de leur reverser leurs allocations et de veiller à ce qu'elles

recherchent activement un emploi. On ne justifiera pas la **délation** dans ces pages. Mais la question de savoir comment réagir face aux débordements intempestifs de ces saprophytes n'en continue pas moins de se poser avec urgence. |d|

|a| Je suis le taon qui, de tout le jour, ne cesse jamais de vous réveiller, de vous conseiller, de morigéner chacun de vous et que vous trouvez partout, posé près de vous.
Platon, *Apologie de Socrate*, 30 e.

|b| Philosopher à coups de marteau.
F. Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*.

|c| Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle.
E. Kant, *Critique de la raison pratique*, première partie.

|d| La lutte contre les parasites

Qui n'a jamais été surpris, ébranlé et dégoûté par la présence de parasites dans son logement ? Après pareille découverte, on ne peut s'empêcher de se demander à combien de créatures gênantes on a affaire et s'il sera difficile de s'en débarrasser. Une fois installés chez vous, les parasites peuvent menacer votre santé mentale et physique et votre logement. Il faut lutter sans tarder contre eux pour en empêcher la multiplication et rester maître de la situation.

Parmi les parasites domestiques courants, on trouve des insectes : fourmis, coquerelles, termites, mouches, mites et guêpes. Parfois, en milieu urbain les rongeurs, les rats laveurs, les chauves souris et les oiseaux, peuvent également poser problèmes dans les bâtiments. Les insectes constituent les parasites les plus courants et les plus gênants dans les immeubles d'appartements.

Une fois entrés dans votre appartement, les parasites trouveront probablement tout ce dont ils ont besoin pour survivre et proliférer. Peu importe que votre logement soit impeccable ou non, les parasites risquent d'y trouver la nourriture, l'eau, la chaleur et les caches sombres dont ils ont besoin pour vivre et se reproduire.

Société Canadienne d'Hypothèques et de Logement (SCHL) : http://www.cmhc-schl.gc.ca/fr/co/lolo/lolo_008.cfm

0. | bêtisier

La dérision est un art sans gloire. Qu'on en juge ici.

—

[a] [Le cynisme] est jusqu'à aujourd'hui l'attaque décisive contre l'idéologie de la belle maison et l'aliénation du confortable.

Peter Sloterdijk, *Critique de la raison cynique*, Christian Bourgeois, 1987, p. 213.

[b] Dans un langage moderne, on pourrait exprimer d'une façon lapidaire ce qui, chez Diogène, irritait ses contemporains : « refus de la superstructure ». La superstructure, dans ce sens, ce serait les séductions de confort que la civilisation met en œuvre pour engager les hommes à se mettre au service de ses fins : idéals, idées de devoir, promesse de rédemption, espoirs d'immortalité, buts de l'ambition, position de force, carrières, arts, richesse.

Ibid. pp. 213-4.

[c] Platon, à la vue de Diogène occupé à laver des légumes, s'approcha et lui dit tranquillement : « Si tu flattais Denys, tu ne laverais pas de légumes. » Ce à quoi Diogène répliqua tout aussi tranquillement : « Et toi, si tu lavais des légumes, tu ne flatterais pas Denys ».

DL, VI, 58.

[d] Quand Diogène formait le « vœu » : « Ôte-toi de mon soleil », les adeptes du cynisme moderne aspirent eux-mêmes à « une place au soleil » ; ils n'ont rien d'autre à l'esprit que de se battre cyniquement — ouvertement, sans ménagement — pour les biens de ce monde dont Diogène s'était moqué.

P. Sloterdijk, op. cité, p. 251.

[e] D'épreuve en épreuve, la philosophie affronterait des rivaux de plus en plus insolents, de plus en plus calamiteux, que Platon lui-même n'aurait pas imaginés dans ses moments les plus comiques. Enfin le fond de la honte fut atteint quand l'informatique, le marketing, le design, la publicité, toutes les disciplines de la communication, s'emparèrent du mot concept lui-même, et dirent : c'est notre affaire, c'est nous les créatifs, nous sommes les *concepteurs* ! C'est nous les amis du concept, nous le mettons dans nos ordinateurs.

Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Les éditions de minuit, 2005.

[f] Seul un petit nombre possède le courage de la liberté, courage que Jésus a montré quand, à la question du tentateur dans le désert (« pourquoi, bien qu'ayant faim, tu n'ordonnes pas à cette pierre de se changer en pain ? »), il a répondu : « L'homme ne vit pas que de pain ». Seul un petit nombre a la force de surmonter la faim. Le grand nombre refusera toujours, au nom du pain, la liberté qui lui est offerte.

P. Sloterdijk, op. cité, pp. 239-240.

« La capacité philosophique n'est que l'une des deux capacités indispensables pour le succès de l'entreprise ; il nous manque la capacité financière, c'est-à-dire des capitaux et des moyens de persuasion. »

Henri SAINT-SIMON¹

¹ in « L'industrie », *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Aalen Otto Zeller, 1964, XIX, p. 67.



MEDEF
éditions



ISBN : 2 - 7116 - 1942 - 2